



HAL
open science

Maltraitance infantile et Violence conjugale : Existe t-il un lien ?

Lucie Palmot

► **To cite this version:**

| Lucie Palmot. Maltraitance infantile et Violence conjugale : Existe t-il un lien ?. 2022. <hal-03640562>

HAL Id: hal-03640562

<https://hal.science/hal-03640562v1>

Preprint submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lucie Palmot

Maltraitance infantile et **Violence conjugale : Existe-** **t-il un lien ?**

Introduction

Première partie : Les maltraitances infantiles

- 1. Définition**
- 2. État des lieux de la maltraitance en France**
- 3. Enjeux psychologiques pour la construction de la personnalité de l'enfant**

Deuxième partie : Les violences conjugales

- 1. Définition**
- 2. Derrière le passage à l'acte**

Troisième partie : Lien entre ces violences

- 1. Apports des études**
- 2. Perspectives thérapeutiques**

Conclusion

Les violences conjugales et les maltraitances infantiles sont actuellement de réels problèmes de santé publique, ils ont de plus été tous deux exacerbés par les confinements liés au Covid-19. Comme le montre l'enquête VIRAGE (2019), tous les milieux sociaux sont concernés par les violences intrafamiliales au cours l'enfance et l'adolescence. Elles sont relativement fréquentes car 18% des femmes et 13% des hommes déclarent en avoir été victime avant leur majorité. Ces violences physiques débutent souvent pour les garçons avant l'âge de 7 ans. De plus, les violences conjugales déclarées par les femmes ne font que s'accroître depuis 2000. Dans ce contexte il est donc plus que nécessaire d'améliorer notre compréhension et d'aller chercher les sources de ses violences afin de non seulement les prévenir mais aussi d'accompagner les auteurs afin de réduire les récidives. En s'intéressant de plus près aux individus qui ont commis des violences conjugales, et plus particulièrement à leur vécu on se rend compte que la violence était déjà présente durant leur enfance. On peut donc se demander s'il existe un lien entre les maltraitances infantiles et les violences conjugales. Selon Welzer-Lang (1991) « *les hommes violents ont été des enfants maltraités* ». Nous allons donc nous intéresser à l'impact des maltraitances infantiles dans le développement, en émettant l'hypothèse qu'avoir subi des violences pendant l'enfance pourrait prédisposer à des passages à l'acte dans le cas de violence conjugale. Nous aborderons la maltraitance infantile et ses conséquences sur le développement psychologique, puis les violences conjugales en nous questionnant sur ce qu'il y a derrière ces actes, pour ensuite voir si un rapport peut être établi entre ces deux violences.

Les maltraitances infantiles

- **Définition**

Selon l'OMS* et l'ISPCAN* (2006) « *La maltraitance de l'enfant s'entend de toutes les formes de mauvais traitements physiques et/ou affectifs, de sévices sexuels, de négligence ou de traitement négligent, ou d'exploitation commerciale ou autre, entraînant un préjudice réel ou potentiel pour la santé de l'enfant, sa survie, son développement ou sa dignité dans le contexte d'une relation de responsabilité, de confiance ou de pouvoir.* ». On distingue communément 5 types de maltraitances : les violences sexuelles, les violences physiques, les maltraitances psychologiques, la négligence et le fait d'être témoin de violence familiale. Comme le confirme l'étude de Bevan et Higgins (2002), on observe un haut niveau de chevauchement entre les 5 types de maltraitances ; les enfants subissant des maltraitances sont souvent victimes de plusieurs formes de violences à la fois (Higgins & McCabe, 2001).

*OMS : Organisation Mondiale de la Santé

*ISPCAN: International Society for Prevention of Child Abuse and Neglect

- **État des lieux de la maltraitance en France**

En France, les maltraitances sont la cause du décès d'un enfant tous les 5 jours ; plus de 50 000 enfants et adolescents en sont victimes. Le contexte particulier de la crise sanitaire a aussi eu un impact sur ses violences, en effet on a observé une hausse de 35% des signalements de maltraitance infantile pendant le confinement, et une augmentation de 46% des interventions policières en rapport direct avec les violences faites sur des enfants. Concernant les auteurs présumés de ces faits, ils font partie dans 95% des cas de la famille proche de l'enfant. Ils sont, de plus, dans 49,9% des cas commis par la mère et dans 36,4% des cas par le père. Cette violence va venir bouleverser le développement « normal » dans le sens non pathologique des compétences relationnelles futures du sujet.

- **Enjeux psychologiques pour la construction de la personnalité de l'enfant**

Comme l'exposent Bowlby (1969) et Ainsworth (1991), l'attachement est primordial, il peut prédire des relations globalement satisfaisantes (amicalement et amoureusement) à l'âge adulte dans le cas où il est dit sécurisé. Ainsworth (1991) distingue 4 formes d'attachements selon les conduites parentales. Dans le cas de maltraitance, l'attachement est non sécurisé/ désorganisé ou désorienté. Ici, la figure d'attachement est tantôt source de réconfort et de soins, tantôt crainte et source d'une peur intense. Sachant que l'attachement est le fondement de l'acquisition de l'autonomie, d'une bonne estime de soi et constitue une base de sécurité pour que l'enfant s'ouvre au monde ; ses violences subies par l'enfant de la part de ses parents nous amènent à nous interroger sur l'impact qu'elles vont avoir sur ses relations futures.

On peut observer chez les sujets ayant subi des maltraitances des conséquences aussi bien à court terme, qu'à long terme. Ces effets peuvent être directement observables mais aussi cachés et constituer un contenu problématique latent qui s'exprimera plus tardivement sous la forme de symptômes ou même de psychopathologies telles que la dépression ou le syndrome de stress post-traumatique (TSPT). Il est également important de rappeler que les réactions à des événements traumatiques sont propres à chaque individu ; elles vont être influencées par la personnalité, le vécu, l'environnement, le milieu social, mais aussi les expériences traumatiques passées.

Si on reprend la métaphore de la plaie cutanée proposée par de Becker et Leurquin (2009) ; à la suite d'une blessure, selon son importance ou la profondeur de la plaie, le corps va mettre en œuvre des processus visant à rétablir l'intégrité physique. Dans le cas d'une maltraitance c'est l'intégrité psychique du sujet qui ayant subi une attaque ou un traumatisme va avoir besoin de se restaurer, de se reconstruire. Nous allons donc observer, selon la « cicatrization » différents cas de figure allant du développement de psychopathologie (TSPT, dépression sévère) en passant par l'apparition de quelques symptômes (difficultés relationnelles) jusqu'à la cicatrization saine. La cicatrice sera cependant toujours visible ; c'est-à-dire que le sujet en aura pleinement conscience du traumatisme qu'il a vécu, de ce que cela a

causé chez lui et des remaniements qu'il a dû entreprendre pour surmonter cette épreuve, il pourra en parler aisément. Dans ce dernier cas de figure, les victimes de maltraitances infantiles ont mis en œuvre un processus qui est celui de la résilience.

Les enfants peuvent aussi subir la violence en tant que témoins, en effet en 2018, 143 000 enfants grandissaient dans un foyer où une femme s'est déclarée comme étant victime de violences conjugales, parmi eux 42% avaient moins de 6 ans.

Les violences conjugales

- **Définition**

Dans le contexte de violence conjugale l'un des deux conjoints va recourir à l'intimidation, l'humiliation, au contrôle des activités et/ou des ressources financières mais également à des violences physiques de manière à exercer une emprise constante et sans failles sur l'autre. Cette violence peut donc revêtir différentes formes, elle s'installe insidieusement et progressivement dans la plupart des cas. Elles commencent par des violences psychologiques, puis deviennent plus directes et systématiques en s'exprimant verbalement par des insultes par exemple. Jusqu'à prendre un tournant irréversible où la violence va être cette fois-ci physique et/ou sexuelle, à partir de ce moment une augmentation progressive de l'intensité et de la fréquence des violences est constatée. L'impact sur la santé mentale de la victime va alors être majeur, sans oublier pour autant les séquelles physiques que ces violences vont occasionner. On observe également des répercussions sur son environnement affectif (enfants témoins par exemple) et sur son environnement social dû au repli sur soi de la victime et donc aussi une disparition ou raréfaction de ses liens sociaux. En France, 219 000 femmes subissent des violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur conjoint actuel ou de leur partenaire intime.

- **Derrière le passage à l'acte**

En s'appuyant sur la notion d'espace-couple développée par Garcia (2007), qu'il définit comme étant « *un espace formé du psychisme des 2 partenaires dans lequel viennent se placer les attentes de l'autre, ses désirs refoulés et qui permet le déploiement d'un transfert permanent, chacun ayant le rôle d'être support projectif de son conjoint* », on comprend qu'au travers de la relation actuelle c'est la relation primaire d'amour qui va se rejouer.

On observe chez les auteurs de violence conjugale une prévalence des troubles alexithymiques par rapport à des individus contrôlés (Kowal et al., 2020). L'alexithymie est définie par Corcos et Pirlot (2010) comme l'incapacité à exprimer ses émotions, elle peut se définir par 4 composantes la dernière pouvant être directement reliée au passage à l'acte. En effet le sujet alexithymique va plutôt avoir tendance à « *recours à l'action pour éviter d'exprimer ses émotions* ». L'individu ne parvenant pas à élaborer des situations traumatisantes anciennement vécues auprès de la première figure d'attachement

et n'arrivant pas à mettre des mots sur ses affects dans des situations de crise ; va donc déverser dans l'agir de manière violente, ses désirs refoulés, sa crainte de l'abandon et sa frustration. Ces individus ne parviendraient jamais, au cours des situations conflictuelles qui provoquent de l'angoisse, de l'incertitude et de la peur ; à une compréhension assez satisfaisante de leurs émotions pour les exprimer d'une autre manière qu'en utilisant la violence (Di Piazza et al., 2017). Chez les auteurs de violence conjugale on retrouve également une prévalence des troubles dépressifs, l'étude de Klumparendt et al. (2019) montre qu'il existe un lien entre les styles d'attachement, la maltraitance, le TSPT et les symptômes dépressifs majeurs.

Face à ces constatations nous sommes amenés à penser à une possible relation entre les maltraitements infantiles et les violences conjugales, qu'en est-il de la littérature ?

Lien entre ces violences

- **Apports des études**

L'étude de Bevan et Higgins (2002) montre de nombreuses corrélations entre le niveau de violence conjugale (psychologiques et physique), la maltraitance infantile, les symptômes traumatiques, et la cohésion du foyer familial pendant l'enfance. On remarque aussi que beaucoup de symptômes traumatiques sont observés à l'âge adulte chez les individus ayant subi des maltraitements, en particulier des symptômes de dépression. Ils sont plus élevés dans cette population par rapport à l'échantillon contrôle. Cette étude met de plus en évidence le fait qu'être témoins de violence physique dans le foyer est un facteur prédictif important mais pas le seul dans la perpétration de violences conjugales dites psychologiques. Mais aussi et surtout que c'est la négligence subie durant l'enfance qui semble influencer de manière la plus significative les scores de violences physiques envers le conjoint, ce qui confirme les résultats d'Andrews et Brown (1988).

De plus, les enfants subissant des maltraitements sont souvent victimes de plusieurs formes de violences à la fois (Higgins & McCabe, 2001). C'est pourquoi on comprend ici que le mélange de plusieurs formes de maltraitements multiplie les facteurs de risques et va pouvoir constituer une part de l'explication de l'occurrence de violences conjugales. Ainsi il a été montré que la combinaison de 3 types de maltraitance qui sont : la négligence, la violence sexuelle et la violence psychologique ; prédit de manière significative les faits de violences conjugales commis par des hommes adultes, et cela étonnamment plus que les violences physiques ou le fait d'avoir été témoin de violence familiale durant l'enfance. De plus une étude menée auprès d'auteurs de violence conjugale a montré que la majorité d'entre eux (95%) fonctionnait sur la base d'un attachement insécure (Carraud et al., 2008), qui peut être une conséquence directe de la négligence et de la violence psychologique. Selon Ferraty-Giacardi et Delbreil (2017) la violence au sein du couple, exprimerait une peur de l'abandon, une recherche de soin, d'attention et aurait pour objectif de rétablir un « lien », même par la force. La question de

l'abandon semble aussi avoir une importance capitale chez les auteurs de violence conjugale. En effet la perspective d'une rupture amoureuse est souvent l'élément déclencheur des violences, elle va venir raviver des traumatismes non cicatrisés d'abandon et de négligence (dans le sens perte d'intérêt et de considération pour le sujet) vécue durant l'enfance.

Il est important de préciser que ces études récentes, remettent en cause les explications de la source des violences conjugales se basant sur la théorie de l'apprentissage via l'exposition à des violences physiques intrafamiliales développées dans les années 80 ; car c'est l'interaction entre plusieurs facteurs de risque qui entraîne l'occurrence de violences conjugales.

- **Perspectives thérapeutiques**

C'est à travers l'exploration et la compréhension du parcours de vie des auteurs de violence conjugale que l'on trouve les sources ; des carences affectives et développementales, des symptômes dépressifs, des traumatismes, des difficultés de compréhension et de gestion des émotions. Autant de points sur lesquels il est important pour les thérapeutes de travailler avec les auteurs de violence conjugale ; mais peut être aussi auprès des enfants victimes de maltraitance afin d'aller vers une diminution des violences conjugales. Au vu des éléments précédemment développés la réduction du nombre de violence conjugale pourrait aussi passer par la prise en charge thérapeutique et la prévention auprès des jeunes ayant subi des maltraitances durant l'enfance.

Conclusion

Au travers la littérature nous avons pu constater qu'effectivement les maltraitances infantiles et leurs conséquences semblent jouer un rôle dans les violences conjugales, mais ce serait surtout l'occurrence de plusieurs types de violences durant l'enfance qui multiplierait les risques de passages à l'acte à l'âge adulte. La négligence, la violence psychologique et sexuelle se retrouvent en première ligne dans les traumatismes vécus durant l'enfance d'auteurs de violence conjugale. Il est cependant essentiel d'ajouter que la violence ne naît pas d'un déterminisme préétabli, et qu'elle n'est en aucun cas une fatalité.

Bibliographie

- Ainsworth, M. S., & Bowlby, J. (1991). An ethological approach to personality development. *American Psychologist*, 46(4), 333-341. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.46.4.333>
- Andrews, B., & Brown, G. W. (1988). Marital violence in the community: A biographical approach. *The British Journal of Psychiatry*, 153, 305–312. <https://doi.org/10.1192/bjp.153.3.305>
- de Becker, E., & Leurquin, F. (2010). L'impact des maltraitances physiques infantiles. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 168(10), 746-751. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2009.06.022>
- Bevan, E., Higgins, D. (2002). Is Domestic Violence Learned? The Contribution of Five Forms of Child Maltreatment to Men's Violence and Adjustment. *Journal of Family Violence*, 17(3), 223–245. <https://doi.org/10.1023/A:1016053228021>
- Bowlby, J. (1988). *A Secure Base* (Reprint éd.). Basic Books.
- Brown, E., Debauche, A., Mazuy, M. (2019). *Virage, une enquête innovante pour caractériser les violences de genre*. VIRAGE. Consulté le 26/11/2021 sur <https://virage.site.ined.fr/>
- Carraud, L., Jaffé, P-D., Sillitti-Dokic, F. (2008). Attachement amoureux, agressivité émotionnelle et instrumentale chez des auteurs de violence conjugale. *Pratiques psychologiques*, 14, 481-490.
- Corcos, M., Pirlot, G. (2011). *Qu'est-ce que l'alexithymie ?*. Dunod
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il ?. *Annales médico-psychologiques*, 175(8), 698-704.
- Ferraty-Giacardi, C., & Delbreil, A. (2017). Caractéristiques du fonctionnement psychique des auteurs de violences conjugales. *Perspectives psychiatriques*, 56(4), 372–378. <https://doi.org/10.1051/ppsy/2017564372>
- Garcia, V. (2007). Le couple, un lieu pour se réparer ? *Le divan familial*, 19(2), 89–102. <https://doi.org/10.3917/difa.019.0089>
- Higgins, D., & McCabe, M. (2001). Multiple forms of child abuse and neglect: adult retrospective reports. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 547-578. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(00\)00030-6](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00030-6)
- Klumparendt, A., Nelson, J., Barenbrügge, J., Ehring, T. (2019). Associations between childhood maltreatment and adult depression: a mediation analysis. *BMC Psychiatry*, 19(1), 36–36. <https://doi.org/10.1186/s12888-019-2016-8>
- Kowal, C., Hodiaumont, F., Di Piazza, L., Blavier, A., Léveillé, S., Vignola-Lévesque, C. & Ayotte, R. (2020). L'alexithymie : clé de compréhension ou obstacle à l'accompagnement des auteurs de violence conjugale ? Vignettes cliniques. *Bulletin de psychologie*, 566, 115-128. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/bupsy.566.0115>

Ministère des Solidarités et de la Santé. (2018). *Qu'est-ce que la maltraitance faite aux enfants ?*. Solidarités-Santé. Consulté le 17/11/2021 sur <https://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/familles-enfance/protection-de-l-enfance-10740/article/qu-est-ce-que-la-maltraitance-faite-aux-enfants#>:

Organisation Mondiale de la Santé & International Society for Prevention of Child Abuse and Neglect. (2006).

Guide sur la prévention de la maltraitance des enfants : intervenir et produire des données.

https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/43686/9789242594362_fre.pdf

Welzer-Lang, D. (1991). *Les hommes violents* (Lierre et Coudrier Éditeur). Paris.